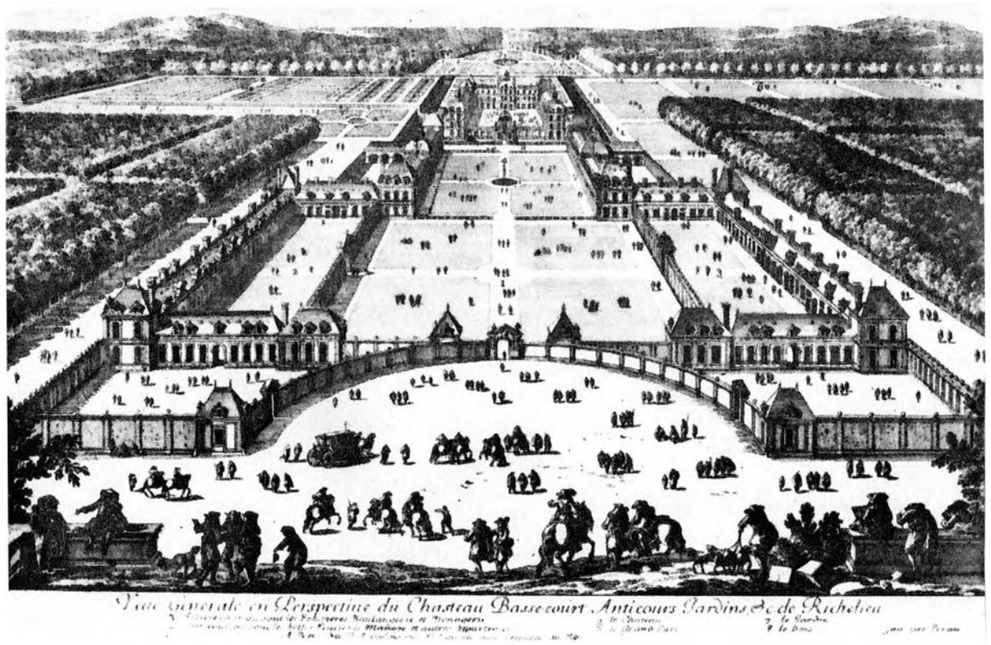


Le château de Richelieu

LA STATION EXPÉRIMENTALE DE PARASITOLOGIE DANS LE DOMAINE DE RICHELIEU

FACULTÉ DE MÉDECINE
Université de Paris

1932 - 1980

La grille de la Station Expérimentale de Richelieu donnant sur la route de Châtellerault

AVANT-PROPOS

Peut-on s'imaginer qu'au cours du XXème siècle, il y eut dans le Domaine de Richelieu et pendant près de cinquante ans, des savants venus de toutes les parties du monde pour étudier des parasites dans la Station Expérimentale du laboratoire de parasitologie de l'Université de Paris ?

Pendant les mois d'été, ces médecins furent les premiers chercheurs à explorer des maladies parasitaires transmises par des vers existant aussi bien en Europe que dans les pays tropicaux. Ces vers parasites, à l'origine de maladies, firent et continuent à faire des ravages aussi bien chez les animaux que chez des centaines de milliers de personnes. De même, ces médecins étudièrent toutes sortes de maladies transmises par les moustiques, comme la malaria en Europe, appelée dans les pays tropicaux, le paludisme...

La parasitologie, branche de la Médecine, prit son essor dans les années 1930 avec le Pr. Emile Brumpt, qui créa un Institut de Parasitologie au sein de la Faculté de Médecine de Paris. Comme il disposait avec ses élèves de très peu de place sous les combles de la Faculté, il put grâce au Recteur Charlety, s'installer plus largement pendant la période estivale avec ses élèves dans des communs du Parc de Richelieu.

Encore méconnue à cette époque, la parasitologie devint vite indispensable avec l'essor des transports, des échanges commerciaux et du tourisme. Comme on peut le constater de nos jours, certaines pandémies, venant de pays lointains, se propagent à une vitesse V et ont besoin plus que jamais des services des Instituts Pasteur, des laboratoires des Centres de Recherches et des hôpitaux spécialisés en parasitologie et en épidémiologie pour être endiguées.

Cet opuscule rappelle que le Domaine de Richelieu, offert par le dernier Duc de Richelieu à la Sorbonne en 1930, fut le témoin de cette épopée de médecins chercheurs. Grâce à eux, toutes sortes de maladies, encore inconnues et mortelles, purent être découvertes et endiguées. C'est pourquoi je désirais rendre hommage à la Chancellerie et au Laboratoire de parasitologie, qui fut un centre de découvertes de la faune locale dans le Richelais, comme en témoignent les 450 pages des Annales de Parasitologie ! De même, je tenais à remercier toutes les personnes qui m'ont entourée de leur bienveillance et de leur affection lors de ma jeunesse estivale passée dans ce site unique et merveilleux.

Antoinette DESPORTES-DAVONNEAU

Paris, Octobre 2021

Annales de Parasitologie Humaine et Comparée.
Mai - Juillet 1961

Station Expérimentale de Parasitologie de Richelieu (Indre-et-Loire)
Contribution à la faune parasitaire régionale

Pour célébrer le trentenaire de la Station Expérimentale de Parasitologie de Richelieu (Indre-et-Loire), un numéro spécial de la revue des Annales de Parasitologie Humaine et Comparée de 452 pages parut en 1961.

Ce numéro des annales fondées en 1923 par Émile Brumpt, M. Langeron et M.Neveu-Lemaire a été entièrement consacré aux travaux de recherches à Richelieu sous les directions d'Henri Galliard et de Lucien Brumpt et de la Secrétaire Générale, Mlle Alice Buttner.

Descriptif :

Dans l'avant-propos, Henri Galliard, le directeur de la Station, rappelle les origines du laboratoire de Richelieu et des personnes qui en furent les principaux acteurs.

L'introduction par Robert–Ph. Dollfus indique comment au fil des années, la Station Expérimentale acquit très vite une renommée internationale ; des parasitologues de divers pays vinrent la visiter, plusieurs y séjournèrent et y travaillèrent. Outre des recherches expérimentales sur des maladies parasitaires de l'homme et des animaux, les chercheurs travaillant à Richelieu entreprirent un inventaire de la faune parasitaire locale (très peu de recherches ont porté sur les animaux domestiques).

Le chapitre I, comporte la liste des parasites par hôte (mammifères, oiseaux, reptiles, batraciens, poissons, mollusques, crustacés, insectes, myriapodes).

Le chapitre II est consacré à la liste des parasites par ordre systématique, où sont mentionnés les parasites d'animaux appartenant à la faune régionale.

Dans le chapitre III, on trouve une liste établie en partie par Mlle Alice Buttner des principales publications relatives aux recherches effectuées au Laboratoire de Richelieu depuis 1932 jusqu'en 1961 ou sur des matériaux récoltés à Richelieu, au moins en partie. Dans sa conclusion, Robert-Ph. Dollfus remarque qu'en consultant la liste des parasites des chapitres I et II, qu'un grand nombre d'entre eux n'avaient pas été signalés en France et même en Europe occidentale, ou n'avaient pas été revus depuis leur description originale, il y a plus de cent ans, en 1961 !

Note :
Les Annales de Parasitologie Humaine et Comparée
Tome XXXVI, N° 3, Mai-Juillet 1961. *Publication périodique trimestrielle.*
Revue éditée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique. Masson et Cie, Editeurs.
A noter que la revue actuelle « Parasite » a pris la suite des Annales de Parasitologie Humaine et Comparée publiée de 1923 à 1993.

Revue éditée avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique

ANNALES
DE
PARASITOLOGIE
HUMAINE & COMPAREE

fondées en 1923 par Emile BRUMPT
M. LANGERON et M. NEVEU-LEMAIRE

Directeurs : Henri GALLIARD et Lucien BRUMPT
Secrétaire Général : Mlle Alice BUTTNER

Tome XXXVI, N° 3, Mai-Juillet 1961

Numéro spécial
TRENTENAIRE
de la Station expérimentale de Parasitologie
de l'Université de Paris
RICHELIEU (Indre-et-Loire)

MASSON ET Cie, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Publication périodique trimestrielle.

32

La Parasitologie en France

Comme l'explique la Société de Pathologie Exotique, cette branche de la médecine a pour objectif l'étude des maladies exotiques de l'homme et des animaux, de l'hygiène et des mesures sanitaires pour juguler épidémies et épizooties et l'étude de tout problème de santé posé par expatriations et voyages.

La parasitologie est consacrée aux affections typiques des zones tropicales (Amériques du Sud et Centrale, Afrique, pays du Sud-Est Asiatique) mais s'élargit de plus en plus au monde entier, en raison de la mondialisation contribuant à diffuser des pathogènes et leurs vecteurs.

On tend à regrouper dans l'enseignement et la pratique, des maladies parasitaires stricto sensu, comme le paludisme, avec des maladies virales ou bactériennes transmises par des insectes, comme la fièvre jaune.

Plusieurs maladies émergentes sont susceptibles de prendre un caractère pandémique durable (SIDA, dû au VIH, COVID 19…) Par ailleurs, sous l'égide de l'OMS, de la Croix Rouge, de Médecins sans Frontières ou de Médecins du Monde, la parasitologie est devenue plus que jamais incontournable dans l'aide humanitaire.

Rappel historique :

A l'origine, cette branche de la médecine a été expérimentée par des médecins militaires coloniaux confrontés aux nombreuses maladies mortelles sévissant dans les zones tropicales. Dès 1895, des médecins étaient formés à l'Ecole du Service de Santé de la Marine à Bordeaux et en 1905, à l'Ecole d'Application des troupes coloniales du Pharo à Marseille.* Le médecin général Lapeyssonie a rappelé le rôle que de nombreux médecins tant civils que militaires ont joué dans la prévention et le combat de toute une série de maladies allant du paludisme à la fièvre jaune et à la Maladie du Sommeil, sans parler des grandes maladies épidémiques (peste, typhus, choléra, variole). Les médecins et les naturalistes qui s'illustrèrent dans ce domaine appartenaient aux Instituts Pasteur de Paris et d'Outre-Mer et aux Services de Santé de l'Armée de Terre ou de la Marine.

Quelques noms des premiers savants qui s'illustrèrent dans ce domaine :

Charles Louis Laveran (1845-1922) Médecin militaire, pionnier de la médecine tropicale qu'il découvrit en 1888. En 1907 il fonda à l'Institut Pasteur la Société de Pathologie Exotique (devenue en 2021 la Société Francophone de Médecine Tropicale et Santé Internationale). Il y créa un laboratoire de maladies tropicales. Il reçut le prix Nobel en récompense de ses recherches sur les protozoaires (animaux unicellulaires) comme agents infectieux.

Raphaël Blanchard (1857-1919) Nommé en 1897, professeur titulaire de la Chaire d'Histoire Naturelle Médicale, devenue en 1906, celle de la Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris. Il fut le créateur des Archives de Parasitologie, revue périodique (16 volumes) (1898).

Maurice Langeron (1874-1950) Spécialiste de mycologie. Après une formation de naturaliste au Museum National d'Histoire Naturelle, il travailla dans le laboratoire de Raphaël Blanchard et dans celui d'Emile Brumpt. Auteur d'un précis de microscopie en 1913, dont il y eut sept éditions, il écrivit également un précis de mycologie générale et médicale en 1945.

Edmond Sergent (1876-1969). Natif d'Algérie, il est connu pour ses travaux sur le paludisme en Algérie et fit souvent des recherches en collaboration avec son frère Etienne. Il élabora des méthodes

préventives d'assainissement pour lutter contre le paludisme et étudia, entre autres, le cycle de la trypanosome du dromadaire, la transmission du paludisme du pigeon par la mouche Lynchia maura et la transmission par les tiques de la babésiose bovine. Il travailla à l'Institut Pasteur à Paris avec Émile Roux avant d'inaugurer l'Institut Pasteur à Alger dont il devint le directeur en 1912.

Émile Brumpt (1877-1951) Peut-être considéré comme « le Père de la parasitologie Moderne ». Raphaël Blanchard en est sans doute le « grand-père » ! Émile Brumpt est l'auteur du Précis de Parasitologie (réédité six fois 1909 -1949) et le Fondateur d'une publication périodique trimestrielle Les Annales de Parasitologie (1923). Un numéro spécial fut consacré pour célébrer le Trentenaire de la Station Expérimentale de Parasitologie de l'Université de Paris à Richelieu ! (Tome XXXVI, N°3, Mai- Juillet 1961).

Émile Brumpt eut la satisfaction de voir la plupart de ses élèves accéder à des hautes fonctions et à des chaires de parasitologie: G. Lavier à Paris, F. Coutelen à Lille, J. Sautet à Marseille, J. Callot à Strasbourg, Ch. Anderson à Tunis. A l'Institut Pasteur, J. Baltazard à Téhéran et J. Canet en Indochine. Son fils, Lucien Brumpt fut lui-même un éminent parasitologiste, qui, après avoir enseigné en Extrême-Orient, réalisa une carrière hospitalière et universitaire en France. Il créa, dès 1945, un enseignement de médecine tropicale pour la Croix-Rouge française, organisme d'aide au tiers-monde dont son élève, le Pr. Marc Gentilini fut président.

Le laboratoire de Parasitologie de la Faculté de Médecine

A l'époque, École de malariologie, Institut des Cordeliers, Paris, 1936
1er rang au centre : Émile BRUMPT et à sa gauche : Maurice LANGERON
En haut, à gauche : Lucien BRUMPT et en haut, à droite : Camille DESPORTES
La planche de gauche représente la transmission du paludisme du pigeon par une mouche, la Lynchia Maura.
La planche de droite, derrière le garçon de laboratoire, représente la filaire Loa-Loa (espèce de ver filiforme) transmise par la piqûre d'un taon, le chrysops.

La Station Expérimentale de Parasitologie dans le Domaine de Richelieu 1932-1980

Émile Brumpt, fut le maître incontesté de la parasitologie en France pendant les cinquante premières années du XXème siècle, non seulement en tant que chercheur mais aussi en tant qu'enseignant. Directeur de l'Institut de Parasitologie de l'Université de Paris, il avait cherché longtemps à créer une station expérimentale, succursale de son laboratoire de Paris, où ses élèves et lui même pourraient contribuer à l'inventaire de la faune parasitaire de France et mener aussi des recherches en matière de parasites chez l'homme et chez les animaux.

Installation du labo :

C'est en 1932, avec l'aide de la fondation Rockefeller qu'Emile Brumpt (1877-1951), professeur à la Faculté de Médecine de Paris et membre de l'Académie de Médecine, transforma son laboratoire en Institut de Parasitologie. A l'initiative du Sébastien Charlety, Recteur de La Chancellerie, la Station Expérimentale fut créée dans le domaine universitaire de Richelieu, domaine légué à l'Université de Paris par le dernier duc de Richelieu en 1930.

Cette station répondait à une situation critique, les locaux de la Faculté de Médecine de Paris s'étant révélés insuffisants et inadaptés pour faire des observations sur de grands animaux. Le Professeur Brumpt et ses élèves pouvaient dès lors se réunirent l'été pour poursuivre les recherches sur le terrain et établir peu à peu l'inventaire en parasites de la faune locale, domestique et sauvage.

Des bâtiments et des terrains furent mis à la disposition dans le parc pour y installer des laboratoires, réalisés de façon assez précaire, mais le travail de recherches n'en fut pas moins efficace. Une ferme fut affectée pour l'élevage de souris et de cobayes. Il faut signaler que les recherches au laboratoire de Richelieu se firent sur la faune locale dans le parc : insectes, batraciens, mollusques, reptiles, poissons, mammifères…pour y trouver des parasites vecteurs de maladies. Ainsi furent expérimentées sur des bovins des expériences pour améliorer le cheptel des régions tropicales…

De même, fut annexée une station de génétique agricole dans un clos du parc où furent expérimentées des variétés de plantes oléagineuses susceptibles de pousser en Indre-et-Loire et dont les résultats furent satisfaisants : tournesols, œillettes, maïs et même soja !

Centre de recherche internationale

Dès le début, Émile Brumpt, sommité du monde médical, « le patron » comme le nommaient ses élèves, fit nombre de découvertes avec une équipe de premier ordre, donnant une renommée mondiale à cette station en répandant des Instituts de Parasitologie dans le monde. De nombreux maîtres d'universités étrangères furent les élèves de ce prestigieux chef d'école ainsi que de Robert-Ph. Dollfus, zoologiste, professeur de réputation internationale, qui en fût l'âme dès la création de la station. A la suite de la disparition d'Émile Brumpt en 1951, il continua chaque été, à venir travailler et à inviter de nombreux savants étrangers qui collaborèrent à des travaux de recherches pour soigner et guérir des maladies parasitaires, transmises souvent par des moustiques, dont souffraient et mouraient les populations vivant dans des zones tropicales et équatoriales. Ainsi on put voir au Laboratoire de Richelieu des chercheurs venus du Guatemala, du Brésil, du Togo, du Vietnam, des Philippines, de Madagascar, mais aussi des USA, d'Iran, d'Israël, de Grèce, d'Italie, d'Espagne, de Pologne, du Danemark, de Belgique ou d'Allemagne !

Des parasitologistes de renom

Parmi les nombreux chercheurs qui marquèrent de leur présence la Station Expérimentale de Richelieu, on peut citer : Maurice Langeron, mycologue, qui pendant les années de guerre y rédigea un traité technique de laboratoire. Jacques Callot, professeur et doyen de la Faculté de

médecine de Strasbourg, fondateur de l'Institut de Parasitologie et de pathologie tropicale à Strasbourg ; Henri Galliard qui prit la succession d'Émile Brumpt en 1952 en tant que directeur de l'Institut de Parasitologie à la Faculté de médecine de Paris et à Richelieu, Alice Buttner, Chef de travaux pratiques à la Faculté de Paris, Ettore Biocca, directeur de l'Institut de Parasitologie de l'Université de Rome, André Capron de Lille, Yves Golvan .Ceux qui créèrent en 1962 la Société Française de Parasitologie à l'initiative de Jacques Callot de la Faculté de Médecine de Strasbourg, Jean Biguet de l'Institut Pasteur de Lille, Alain Chabaud, directeur du laboratoire de zoologie au Museum National d'Histoire naturelle et Claude Dupuis, sous-directeur au Museum National d'Histoire naturelle. Ce dernier, entomologiste, bien que non médecin, fut le dernier directeur de la station.

Des médecins pionniers

Tous ces médecins, véritables explorateurs de pays lointains, ont couru souvent des risques au péril de leur vie, comme le Dr. Camille Desportes, chef de travaux pratiques à la Faculté, passionné de la recherche et de l'expérimentation, qui mourut très jeune en terre d'Afrique. De même, Emile Brumpt en contractant la fièvre pourprée des Montagnes Rocheuses, fut paralysé peu à peu des jambes avant d'en mourir en 1951. Ce sont ces pionniers de cette branche de la médecine peu connue à cette époque, qui ont contribué à découvrir, à soigner et à guérir toutes ces maladies parasitaires très nombreuses dans les zones tropicales, comme la maladie du sommeil, la dingue, la filariose, la bilharziose, le paludisme… et dont bénéficie la terre entière maintenant où tout le monde voyage pour une raison ou pour une autre…

Des relations privilégiées dans le parc

En 1961, dans l' avant-propos des Annales de Parasitologie Humaine et Comparée, numéro spécial consacré aux travaux effectués à Richelieu, Henri Galliard, directeur de la Station Expérimentale, exprimait sa gratitude au Recteur Jean Sarrailh qui s'était intéressé au laboratoire ainsi qu'aux régisseurs Charles Testu et son successeur Marcel Plouzeau qui avaient contribué à l' organisation dans le parc. On peut espérer que l'ensemble important des bâtiments qui accueillaient autrefois tous ces parasitologues de la Faculté de Médecine puissent servir à leur tour à des étudiants et des chercheurs dans d'autres disciplines et spécialités dans ce parc de Richelieu, aux possibilités si nombreuses pour de nouvelles découvertes.

Au premier rang, à gauche; Camille DESPORTES, à droite M. LANGERON, debout, au milieu, É. BRUMPT

Émile Brumpt (1877-1951)

Émile Brumpt représente un phénomène unique d'étonnante érudition : il appartenait à ce genre de chercheur omniprésent d'un modèle désormais plus fréquent.

D'une famille alsacienne, il était né à Paris et fut attiré dès son enfance par les sciences naturelles. En 1896, à l'âge de 19 ans, il travailla avec le zoologiste H.de Lacaze-Duthiers et fut amené à la médecine par le Pr. Raphaël Blanchard, qui venait de transformer la chaire d'Histoire naturelle de la Faculté de Médecine de Paris en chaire de Parasitologie.

Il participa dès 1903 à la mission du Bourg de Bozas pour explorer l'Afrique équatoriale, de la Mer Rouge à l'Atlantique. Il constata lors de ce voyage la fréquence de la maladie du Sommeil dans les régions où pullulaient la mouche Tsé-Tsé : il revint plus tard au Congo et ramena avec lui trois malades qui furent les premiers à être examinés dans un hôpital européen ! Après sa soutenance de thèse de médecine en 1906, il fut nommé chef de travaux pratiques puis agrégé en médecine en 1907. En 1910, il rédigea son « précis de Parasitologie » qui eut une audience universelle et fut suivi de rééditions traduites en plusieurs langues.

En 1913, il partit pour le Brésil où il se vit confier la chaire de Parasitologie de l'Université de Sao Paulo En 1923, il créa Les Annales de Parasitologie humaine et comparée. Il parcourut de nombreux pays d'Amériques Latine et Centrale, les États-Unis et continua ses missions en URSS et en Asie où il fonda l'Institut de Parasitologie d'Indochine en 1936.

En 1932, il prit la direction de la Station de Parasitologie Expérimentale de Richelieu, que le Recteur Sébastien Charlety avait mis à sa disposition et où il passa le plus de temps possible. Et bien qu'immobilisé pendant les dernières années par une paralysie progressive des jambes, il s'y sentait heureux.

Lors de son jubilé en 1948, il remercia ses fidèles collaborateurs, Camille Desportes, Alice Buttner, André Akakpo et Alain Chabaud, qui lui permirent d'achever ses dernières recherches et d'atteindre l'âge de la retraite avec le sentiment de laisser à ses successeurs un laboratoire prospère. Alors qu'il était resté étonnamment jeune et actif, il meurt en 1951 à Paris des suites de la fièvre pourprée des Montagnes Rocheuses qu'il avait contractée lors de ses expériences et qui l'avait progressivement paralysé.

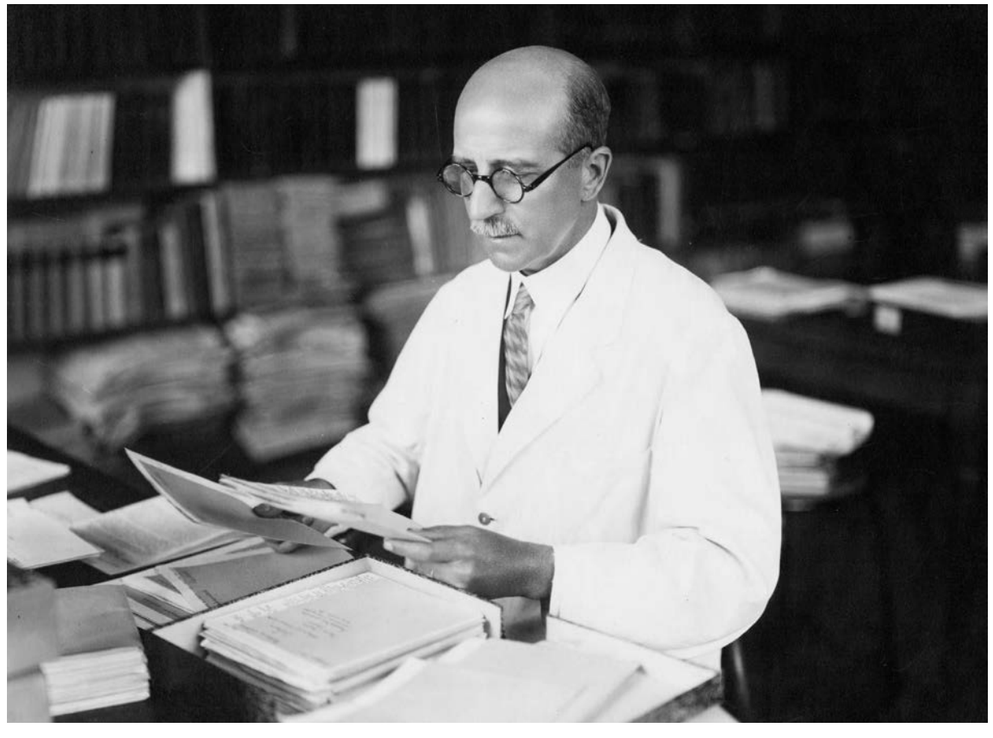
Les connaissances d'Emile Brumpt s'étendaient à l'ensemble de la parasitologie. Ses publications, en nombre considérable traitaient aussi bien de Mycologie que de Protistologie, d'Helminthologie ou d'Entomologie. Comme on peut le constater, il fut un grand voyageur infatigable, animé d'un grand courage lors de ses expéditions, parfois au péril de sa vie. Il était doué d'une activité incroyable et d'une puissance de travail illimitée, comme d'ailleurs son collègue et ami Robert-Ph.Dollfus, qui produisit également un nombre colossal de publications.

Au cours de sa vie professionnelle, son épouse Renée l'accompagna souvent dans ses voyages et participa à la revue mensuelle de la Société de Géographie en donnant des conférences à son retour et en publiant des numéros. Les Brumpt eurent plusieurs enfants, dont Lucien, qui deviendra professeur de pathologie exotique à la Faculté de Médecine de Paris en 1966. Le frère de Mme Brumpt, Henri Galliard, parasitologue, deviendra à son tour Directeur de la Station Expérimentale de Richelieu en 1951, à la mort de son beau-frère.

Depuis 2004, la Faculté de Médecine de Paris décerne chaque année, en sa mémoire, le « Prix international Émile Brumpt » qui maintient ainsi la mémoire d'un savant qui a grandement œuvré pour la science française.

Note :
Grâce à la Fondation Rockefeller, Émile BRUMPT, pendant quinze années consécutives, de 1925 à 1940, bénéficia de ses larges subsides, qui lui permirent non seulement d'équiper son laboratoire, d'entretenir d'importantes et coûteuses expériences, d'enrichir considérablement sa bibliothèque scientifique, d'entreprendre en Corse d'efficaces missions antipaludiques et de créer en 1930, une section de Mycologie parasitaire… A la fin de la guerre, la fondation Rockefeller lui a accordé de nouveau son concours pécuniaire jusqu'à la fin de l'année 1947 afin de permettre à son Institut de retrouver son activité et son potentiel du temps de la paix. *Bulletin de l'Académie de Médecine, 1951*

Émile BRUMPT sur la Grande Pelouse du Parc, devant le Dôme



Émile BRUMPT

Les premiers collaborateurs d'Émile Brumpt à Richelieu

Comme il a été signalé plus haut, la plupart des collaborateurs d'Émile Brumpt l'accompagnèrent à Richelieu où l'espace de la Station permettait d'étudier une plus grande variété d'animaux et de plantes qu'au laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris installé sous les combles de la vieille École de Médecine où dans la salle de cours, sous une verrière fêlée, les élèves suivaient par mauvais temps, les cours sous leurs parapluies !

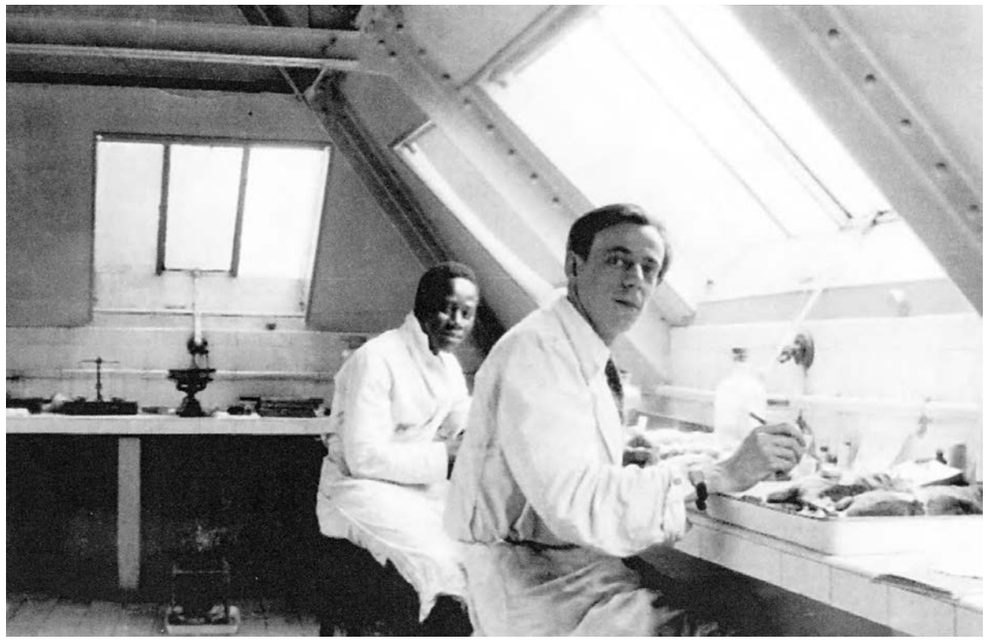
Parmi ces chercheurs, on peut citer :

Le Dr. Yvonne Campana-Rouget (1912-2010) vint pendant de longues années à Richelieu. Elle étudia notamment les nématodes des poissons, travailla sur le liquide d'ascite dans la cirrhose commune africaine et sur la tératologie des tiques. Elle séjourna longtemps à Dakar et termina sa carrière à la Faculté de Médecine de Dijon.

Le Dr. André Akakpo, Togolais, vint de nombreux étés à Richelieu. Revenu à Lomé, il fut le premier ambassadeur du Togo auprès des Nations Unies de 1960 à 1963. Son tempérament affable et gai, toujours prêt à rendre service fut très apprécié par tous ceux qui le côtoyèrent.

Le Dr. Camille Desportes (1909-1947) passa une quinzaine d'années à Richelieu. Ce naturaliste de vocation, au tempérament passionné et intrépide, fut l'un des premiers élèves du laboratoire d'Émile Brumpt. Né à Paris, il avait toujours manifesté un goût particulier pour la zoologie et les sciences naturelles et à l'âge de treize ans, il réalisa un véritable précis d'ornithologie qu'il illustra de planches d'oiseaux. Tout en poursuivant ses études de médecine, il entra au laboratoire d'Émile Brumpt. Jeune, brillant et attachant Chef de Travaux à la Faculté de Médecine, il savait se faire écouter de ses étudiants lors de ses conférences ponctuées d'anecdotes pittoresques. Il mourut à 38 ans du paludisme, lors d'une mission en Afrique. Il laissait trois filles dont l'aînée, Isabelle, a suivi une carrière scientifique.

Au cours de sa trop brève carrière, le Dr. Desportes a publié d'importants travaux : il était tout aussi doué pour les études morphologiques, grâce à son remarquable talent de dessinateur, que pour les recherches biologiques concernant l'évolution des parasites. Il aimait partir dans des zones géographiques pour observer sur place l'épidémiologie des maladies tropicales. Mobilisé lors de la seconde guerre mondiale en tant que Major dans l'armée britannique en Indes, il récolta un intéressant matériel scientifique. Il réussissait tout ce qu'il entreprenait et sa passion pour la recherche et l'expérimentation, sur lui-même au besoin, le conduisit à vivre dangereusement. (Avec Émile Brumpt, il avala des ténias de dromadaire pour voir ce que cela faisait chez l'homme !) Selon les témoignages de son élève Alain Chabaud et selon Henri Galliard « La mort de Camille Desportes laissa un vide durement ressenti dans le développement de la Science en parasitologie et s'il avait vécu plus longtemps, il aurait continué à maintenir très haut le prestige de la parasitologie française ».



(A gauche) André AKAKPO (à droite) Camille DESPORTES

Yvonne CAMPANA-ROUGET et Bouli-Boula, la panthère de Camille DESPORTES

Camille DESPORTES et sa fille aînée Isabelle

Protistologue, Isabelle se dirigea vers la biologie unicellulaire et la microscopie électronique. La découverte sur l'identification en 1985 d'un parasite (microsporidie) première cause de pathologie intestinale (entérite) chez le sujet immunodéprimé par le SIDA, lui permit de rejoindre le service du Pr. Marc GENTILINI. En 2004, Isabelle DESPORTES reçut le prix Émile BRUMPT pour l'ensemble de ses recherches, ce qui fut en quelque sorte un rappel de son enfance dans la Station Expérimentale de Richelieu !

La pêche dans la Veude, au moulin de Thuet

Les Années 1932-1951

« LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE » *4 septembre 1947*
Témoignage d'un journaliste aventureux
au laboratoire de Parasitologie de Richelieu, signé H.D

Le Laboratoire de Parasitologie de Richelieu

Au fond du parc de Richelieu, une pancarte porte : « Université de Paris, Institut de Parasitologie. Interdit au public ». Des haies taillées, des bosquets cachent des bâtiments. Qui sont ceux qui se ménagent une retraite aussi discrète, que font-ils et pourquoi ?

J'ai forcé la consigne. Très aimablement, M. Dollfus dont j'apprends qu'il est directeur du laboratoire de recherches à l'École Pratique des Hautes Études, m'a renseigné.

Le parc de Richelieu appartient à l'Université de Paris qui y entretient, entre autres, cette station de parasitologie, dont le but est de faciliter les recherches en matière de parasites de l'homme et des animaux. Ce centre, placé sous la direction du professeur Émile Brumpt, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut parasitologique de l'Université, a été fondé en 1932. Le centre a fonctionné depuis avec des bonheurs divers. Il est ouvert à tout travailleur scientifique, Français ou étranger qui trouve dans la nature les éléments utiles à ses recherches. On peut recevoir autour des tables de travail une quinzaine de personnes. On les loge selon les possibilités de la maison. Elles y vivent sous le régime de la popote. Il en est venu du monde entier. Actuellement le centre est en activité de Pâques au 15 octobre.

Grenouilles, Moustiques, Vipères, Cobayes…

Pour étudier les parasites ou pour se livrer à des expériences, il faut une collection d'animaux sous la main. Voici dans des cages ressemblant à un garde-manger, des moustiques. On me précise : ceux-ci viennent de Strasbourg où le problème du moustique est important, ceux-là donnent le paludisme. Ici, dans ces vases, nous élevons leurs larves. Quand la température est inclémente, les moustiques sont enfermés dans des chambres chaudes. Certains moustiques piquent les oiseaux.
Saviez-vous, gens de Richelieu, que votre parc héberge 22 espèces de ces désagréables insectes ?

Sur ces tables, vous voyez des ruches dont les colonies ont été détruites par des parasites. Dans ces aquariums, les minuscules poissons, des gambusias, qui se cachent dans des herbes sont leurs ennemis, ils dévorent leurs larves.

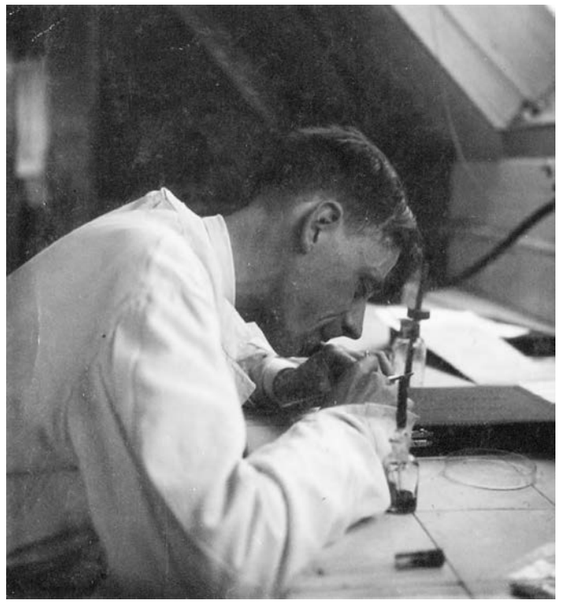
Négligemment, M. Dollfus sort d'un vase garni de mousse un serpent, c'est une vipère couleuvre, « nous leur inoculons des maladies mortelles et les relâchons dans le parc. Par contamination, elles se détruiront ».

Le champ d'études est vaste. Pour obtenir un résultat, une certitude, les élèves se penchent sur des cas qui peuvent paraître éloignés du but, pour le néophyte, tels que les vers intestinaux des lapins de garennes ou les maladies des écrevisses.

Dans une autre salle, des cochons d'Inde – on doit dire des cobayes qui attendent d'être les victimes de tel ou tel parasite ou du scalpel de dissection. Avant guerre, la station était peuplée de mollusques, de reptiles, d'oiseaux exotiques, de singes. Hélas, avec la guerre les difficultés sont venues et la ménagerie s'est considérablement réduite.

On a cependant réussi à maintenir en pleine activité la ferme qui élève des souris et des cobayes en grandes quantités. C'est le seul lieu en France où cet élevage donne des résultats satisfaisants. Avant 1939, il était courant d'expédier à Paris 3.000 à 3500 cobayes dans les laboratoires d'expérience et à l'Institut Pasteur.

Journée de cueillette en 1945 dans le parc
de gauche à droite : R. DOLLFUS, Y. CAMPANA, E. BRUMPT dans son fauteuil. C. DESPORTES, H. GALLIARD, CL. DUPUIS avec la collaboration du fermier AUCHER et de ses enfants



Après le pêche, les parasites au microscope

Le Professeur Brumpt

Pour les gens de la station, c'est le « Patron ». Sommité du monde médical, le professeur Brumpt a parcouru toute la planète. Victime de ses travaux, il souffre d'une paralysie des jambes.

Le professeur parle de ses recherches, de ses conférences, de ses travaux, en Chine, au Japon, en Amérique, en Afrique, et il me précise : « Les élèves qui viennent ici se destinent tous à des carrières coloniales. Il est exact que nous recevons beaucoup d'étrangers. Il y eut ici avant guerre des Hindous, des Russes, des Persans. Depuis, nous avons revu surtout des Belges. «

Un exemple que nous fournit le professeur aidera à mieux comprendre la portée des travaux. Le rouget, l'aoûtat, bien connu des promeneurs du dimanche, est la larve d'une petite araignée rouge, le trombicula, qui se fixe sous la peau. Ces araignées sont utiles parce qu'elles détruisent les pucerons et les blessures de leurs larves ne sont pas dangereuses. Il n'en est pas de même en Océanie où elles sont le véhicule d'une fièvre : la fièvre fluviale du Japon qui a tué beaucoup de soldats américains pendant la guerre. Il va sans dire que le but pratique de ces recherches est la découverte des moyens de destruction des parasites et des médicaments propres à combattre les maladies qu'ils engendrent.

Génétique Agricole

Le professeur Brumpt a annexé à la station de parasitologie une station de génétique agricole. On expérimente dans le clos attenant au laboratoire, les variétés des plantes oléagineuses qui réussissent le mieux en Indre-et-Loire, notamment les tournesols et les œillettes. Le soja y est expérimenté également depuis plusieurs années d'une façon satisfaisante.

Tout à l'heure, on m'a montré les racines de cette plante sur lesquelles on remarque de petites boules. Ce sont des bactéries qui les provoquent. Mais on ne les détruit pas, car elles permettent une assimilation plus compète de l'azote, par la plante et de ce fait un meilleur rendement.

Par association d'idées on parle des farines panifiables. Le professeur Brumpt me déclare : « Je m'élève contre la réputation qu'on fait au pain de maïs. Le pain de maïs est excellent pour la santé. Il n'a jamais rendu quelqu'un malade. Des millions d'hommes se nourrissent de pain de maïs exclusif ».

Dans une ambiance agréable, dans le calme d'un parc, des savants se livrent à des recherches qui bénéficient aux hommes. La coopération entre eux, venus des quatre coins du monde, est toute naturelle.

Richelieu reprendra-t-il son essor un moment interrompu ? Le manque de crédits se fait durement sentir au laboratoire et comme un garçon de « labo » coûte cher, on l'a supprimé. Ce sont les professeurs qui font la vaisselle et le balayage. Ils le font d'ailleurs avec une parfaite bonne humeur.

Camille DESPORTES avec une vipère

Quelques mots sur la Parasitologie, branche de la médecine, pour comprendre ce qu'étudiaient les chercheurs dans le Parc de Richelieu

Le domaine de la parasitologie est extrêmement vaste car le parasitisme intéresse non seulement la médecine humaine et animale, la zoologie et la botanique, mais aussi l'agriculture et l'élevage et possède un double aspect, théorique et pratique.

La parasitologie étudie le parasite qui se nourrit aux dépends des autres : il ne prélève sur son hôte que ce qui est nécessaire à sa vie. S'il ne parvient pas à se nourrir de la substance de son hôte, il meurt. C'est donc un pathogène vivant aux dépens de l'organisme qu'il infecte.

La parasitologie, médecine pluridisciplinaire, comprend :

> ***l'helminthologie***, science consacrée à l'étude des vers parasites dont elle étudie les effets sur leurs hôtes humains et animaliers, étant donné que la moitié des espèces vivantes sont parasitées par les vers, les helminthes.

> ***La mycologie***, science consacrée à l'étude des champignons, dont le nombre d'espèces est immense.

> ***L'entomologie***, partie de la zoologie qui traite des spécificités des insectes, et par extension, des autres arthropodes terrestres et ***l'acariologie*** (acariens)…

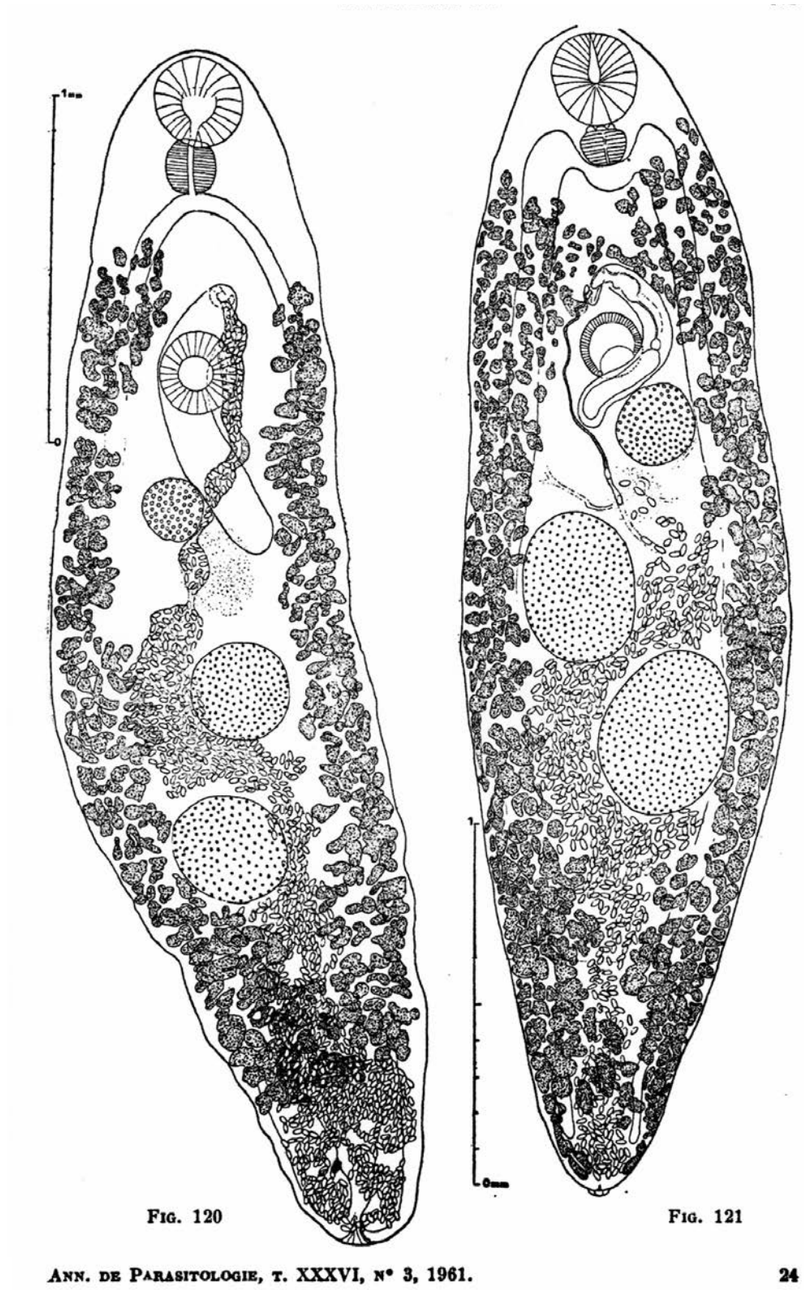
> ***La protistologie*** est une branche de la biologie étudiant les êtres vivants unicellulaires (libres ou parasites) c'est-à-dire ne possédant qu'une cellule qu'on appelle protozoaires. Cette branche de la biologie a beaucoup évolué à la suite des observations au microscope électronique.

Exemple d'helminthes :

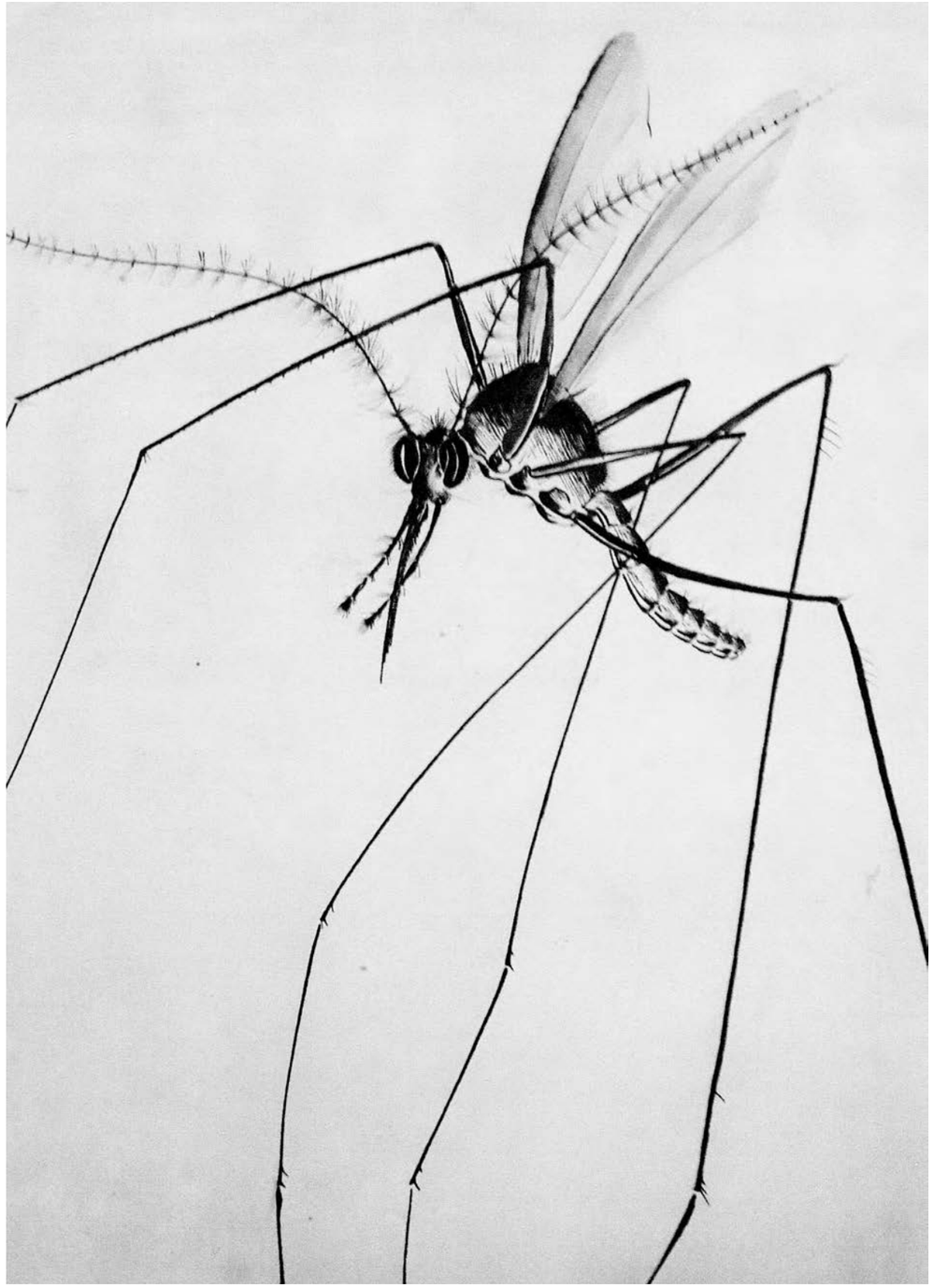
A la station expérimentale de Richelieu, les chercheurs se penchaient sur leurs microscopes pour étudier des vers parasites dont le développement consiste en une succession de stades s'effectuant dans des animaux différents. Ces vers rassemblent des espèces appartenant à divers groupes dont celui des plathelminthes qui réunit les vers plats, comme les **trématodes,** dont les œufs éclosent dans un milieu humide de petits cours d'eau. Ils produisent des larves, les cercaires, qui pénètrent et vivent dans un hôte intermédiaire (comme un mollusque ou un crustacé d'eau douce, tels les limnées, le cyclops, par exemple). Adultes, ces vers se nourrissent alors via leurs hôtes définitifs, en l'occurrence dans le tube digestif des vertébrés terrestres : renards, porcs, chiens ou chats et êtres humains. D'autres vers plats, les **cestodes** comme le ténia ou le ver solitaire peuvent infecter les humains et les animaux. Les cestodes s'enkystent aussi sur un végétal en se fixant sous la forme de métacercaire avant d'être ingérées par l'hôte définitif (un mouton dans le cas de la douve du foie). De même, il existe des espèces de cestodes fréquentes dans les régions froides de la Mer du Nord ou de la Baltique où la population consomme du poisson fumé peu cuit. (On trouve ces cestodes aussi dans les sushis ou dans les carpaccio).

Les nématodes, vers ronds parasites, sont très nombreux ; plus de 3000 espèces vivent libres dans les sols, l'eau, les bois morts…Certains parasitent des végétaux, des champignons ou des animaux ; dans ce cas, ils sont le plus souvent des parasites gastro-intestinaux. Certains posent problème en agriculture parce qu'ils parasitent des plantes ou des animaux d'élevage. Mais la plupart contribuent au bon fonctionnement des agrosystèmes et en sont des indicateurs des cycles du sol et des plantes dont ils stimulent la croissance en améliorant le cycle des nutriments. Certains nématodes présentent également l'intérêt de parasiter certains insectes ravageurs des jardins (charançons, vers blancs, mouches des terreaux)… Les nématodes parasites des invertébrés vivent dans des cavités (intestin, rein), dans les vaisseaux sanguins et dans les tissus. **Les oxyures** par exemple, autres vers ronds vivent dans le tube digestif des arthropodes et des vertébrés (parasites humains). **Les ascaris,** sont des nématodes habitant le gros intestin humain, principalement dans les zones tropicales. **La trichine**, nématode, qui provoque la trichinose par

la consommation de viande pas cuite (essentiellement celle du cheval ou du sanglier), chez l'humain et d'autres mammifères. Dans les pays tropicaux, **la filaire de Bancroft**, ver parasite des vaisseaux peut causer l'éléphantiasis de l'humain.



Espèce de trématode trouvée au stade de métacercaire chez les têtards à Richelieu (Annales de Parasitologie, 1961)



Moustique : dessin de Camille DESPORTES (1933)

Quelques exemples de maladies tropicales qui prospèrent dans des pays chauds et humides dont on parle dans cet opuscule

La Filariose est une maladie infectieuse provoquée par des vers *parasites* du genre, *filaire de Bancroft*, transmise par les moustiques. 120 millions de personnes sont infectées en Asie, en Afrique, en Amériques Centrale et du Sud. Un tiers des sujets humains piqués, développe la maladie. Les effets sont très apparents car les microfilaires provoquent des gonflements sur le tissu infecté et parfois il en résulte un ***éléphantiasis***, dilatation monstrueuse qui peut aboutir à la mort. Il existe cependant des traitements.

La Bilharziose, maladie parasitaire due à un ver *hématophage*, *trématode*, qui atteint des millions de personnes à travers le monde tropical. Maladie chronique que l'on contracte au contact de l'eau, ce qui permet le passage des larves de parasites à travers la peau. C'est la seconde endémie parasitaire mondiale après le paludisme avec une prévalence de 180 millions de personnes infectées et 280.000 décès par an. Ce trématode a une étonnante fécondité due au parasite femelle dont les œufs sont pondus par centaines par jour

Le paludisme ou la « fièvre des marais ». Autrefois, cette maladie tuait en France les personnes qui travaillaient dans les marais, comme dans les Dombes ou en Camargue. Cette maladie infectieuse parasitaire est due à un *protozoaire*, le plasmodium, transmis à l'homme par la piqûre d'un moustique femelle, l'Anophèles. Le paludisme est la plus fréquente des infections parasitaires dans le monde et l'une des plus graves avec le Plasmodium falciparum qui est mortel. La cause de cette maladie a été découverte par Alphonse Laveran. On dénombre en France, sous le nom de malaria une vingtaine de morts par an.

La maladie du sommeil ou **trypanosome**, transmise par la mouche Tsé-Tsé en Afrique, qui infecte les humains peut être aussi mortelle chez les animaux d'élevage (dromadaire)…
La fièvre pourprée des Montagnes Rocheuses, transmise par les tiques de chiens et les tiques des bois est localisée en Amérique du Nord, dans les Montagnes Rocheuses, en Amérique du Sud et Centrale.

La Maladie de Chagas provoquée par un *protozoaire*, *le trypanosoma cruzi*, organisme unicellulaire, également connue sous ne nom de trypanosoiase américain. Cette maladie infectieuse transmise par des piqûres d'insecte (punaise), avec comme hôtes réservoirs (chiens, opossums, tatous, rats, etc.. En Amérique latine, elle touche chroniquement 8 millions de personnes. 300 000 personnes infestées vivent aux USA ou en Europe.

La fièvre jaune, maladie virale transmise par des insectes infestés, qui touche les populations d'Afrique et d'Amérique du Sud et Centrale.

La dengue ou **grippe tropicale**, maladie transmise par un moustique. Le virus est un flavivirus comme le virus du West Nile. On le trouve aux Antilles, dans les îles françaises du Pacifique et de l'Océan Indien.

Les maladies transmises par les tiques comme la **piroplasmose**, provoquée par un parasite protozoaire, le piroplasme, générateur d'anémie chez le chien. **L'anaplasmose bovine**, maladie bactérienne donne une anémie chez les bovins. **La maladie de Lyme** ou **la borreliose de lyme**, maladie infectieuse due à une bactérie est génératrice de maux de tête, douleurs musculaires chez l'homme.

Sortie touristique pour les chercheurs

Camille DESPORTES devant le Pavillon « La Fontaine », résidence du directeur

La vie à la Station Expérimentale

Robert-Ph. Dollfus, qui avait été l'un des premiers chercheurs à venir à la Station expérimentale de Richelieu en fût, pendant 44 ans, l'âme jusqu'en 1975. Zoologiste de renommée internationale, il invita de nombreux savants étrangers originaires aussi bien d'Asie du Sud-Est, Vietnam, Madagascar ou Philippines) que d'Amérique du Nord (USA) ou du Sud (Brésil) et d'Europe (Espagne, Italie, Danemark, Pologne). Il travaillait jour et nuit jusqu'à trois heures du matin et déclarait non sans humour, qu'il en avait pour 300 ans de travail ! Cependant, il était toujours disponible pour aider les travailleurs qui lui demandaient son avis. « Il jouait son rôle de personnage central de la Station, n'étant jamais aussi heureux que lorsque le laboratoire accueillait force travailleurs, si possible accompagnés de leurs familles. » Une de ses grandes joies fut celle où il arriva un jour par la micheline de Richelieu et où il fut ovationné à son arrivée par plus d'une vingtaine de personnes venues le chercher !

Avec Mme Desportes, « Robert-Ph.Dollfus présidait avec verve les repas pris en commun, il témoignait pour les plus petits d'une indulgence sans limite et se prêtait volontiers au jeu des grands qui lui faisaient raconter des histoires de personnes qu'il avaient rencontrées au cours de sa vie universitaire *». Aussi les tablées étaient- elles très animées !

Le moyen de locomotion principalement utilisé était la bicyclette pour parcourir le parc ou aller en ville, distante de 2Km. On vit, une année, un jeune chercheur, Jean-Jacques Rousset, arriver en deux jours, à vélo, depuis Paris avec des souris d'expérience sur son porte-bagage !

En cette période estivale, les jeunes étaient heureux d'accompagner leurs parents dans des cours d'eau à la recherche de mollusques (limnées, planaires) et autres crustacés d'eau douce, porteurs de parasites et de pêcher des poissons dans les canaux du parc. Ainsi apparurent de jeunes vocations en zoologie et en médecine ! Même le chat de la Station contribuait à la recherche en apportant au Pr. Dollfus, maints petits rongeurs à disséquer et suprême honneur, cela valut au félin d'être présenté au Recteur de la Sorbonne, Jean Roche, pour son aide efficace dans la découverte de nouvelles espèces de trématodes !

Par ailleurs, le Pr. Dollfus aimait parfois sortir de son labo en entraînant tout le monde pour chercher et étudier les fossiles du crétacé supérieur qui se trouvaient dans la région ou pour chercher des pierres taillées autour du site du Grand Pressigny ! Parfois avec Mme Desportes, qui était férue d'histoire et d'histoire de l'art, il emmenait les chercheurs, à leur plus grande joie, visiter des lieux connus ou inconnus où se trouvaient de vieilles abbayes, des châteaux ou des églises romanes qui jalonnent de leur présence poétique les alentours de Richelieu et de sa région.

Le Domaine de Richelieu vivait en autarcie sous la surveillance protectrice du régisseur. Outre quelques fermiers, les jardiniers, le garde-chasse et le caviste, responsable des très belles caves datant du Cardinal, il y avait des employés affectés à l'entretien des vignobles et des allées du parc. Pour le Recteur et les chercheurs de la Station, c'était un bonheur de retrouver lors de leurs séjours un domaine si bien entretenu et si exceptionnel.

Le 24 juillet 1947, les premières courses hippiques dans le parc de Richelieu
Le Pr. Achille URBAIN avec le Dr. Camille DESPORTES. Achille URBAIN fut le cofondateur et le 1er Directeur du Parc zoologique de Vincennes et Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle. Il donna au Domaine de Richelieu, deux cygnes !

De gauche à droite : Henri GALLIARD, Maurice DAVONNEAU, qui créa les courses dans le parc de Richelieu, Alice BUTTNER, Odette DAVONNEAU et Robert-Ph. DOLLFUS

A gauche, Robert-Ph. DOLLFUS, au centre les quatre scientifiques Polonaises venues à son invitation, à droite, Jean-Marie DOBY

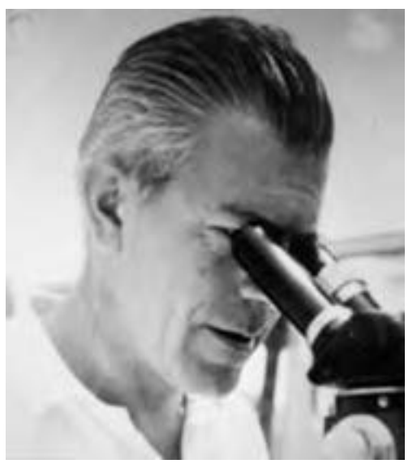
Les Années 1952-1980

Parmi les personnalités qui ont dominé cette période à Richelieu, il convient de citer :

Henri Galliard (1891-1979), spécialiste de la filariose, devint directeur de la Station Expérimentale de Richelieu après la mort d'Émile Brumpt et au retour de ses lointains voyages. D'une famille protestante anglaise par sa mère et d'un père médecin des Hôpitaux de Paris, il rêva dès son plus jeune âge de partir pour des contrées lointaines. Grâce à la parasitologie il verra cette passion satisfaite au-delà de ses espérances ! Au début de sa carrière, il s'intéressa au paludisme et à l'entomologie médicale : sa thèse de doctorat en sciences portera sur la biologie des vecteurs de la maladie de Chagas. Après la guerre de 1914-1918, où il fut mobilisé comme médecin, il devint l'assistant de son beau-frère Émile Brumpt puis chef des travaux de parasitologie à la Faculté de Médecine de Paris. En 1933, nommé directeur de l'Ecole de Médecine et Pharmacie d'Indochine à Hanoï, il la transforma en Faculté et en assura la direction pendant onze années. Il suivit Émile Brumpt dans ses travaux mais ne l'accompagna jamais dans ses voyages, sauf dans ses randonnées au Tonkin : « Je l'ai suivi à la trace, du Japon à Pékin, à Shanghai ou à Bangkok, à Chicago ou à Los Angeles, à Rio, Sao Paulo ou à Panama, au Guatemala, à Mexico, au Yucatan ou au Caire. Dans ces pays, il y avait toujours un Institut où sa photographie, en bonne place, semblait m'accueillir en souriant et me souhaiter la bienvenue. Elle m'indiquait que là, ma visite serait profitable ». Dès 1935 à 1946, il réalisa des voyages d'études et de prospection scientifiques en Indochine, Japon, Siam et dans l'archipel Malais. En 1948, il fut chargé de missions en Amérique Centrale, au Pakistan, donna des conférences à l'Université de Californie du Sud à Los Angeles. Il posa à Papeete la première pierre de l'Institut de recherches médicales de la Polynésie Française destiné à lutter contre la filariose. Professeur de parasitologie à la Faculté de Médecine à Paris à son retour en France, il en prit la direction à la mort d'Émile Brumpt en 1951. Chaque été, pendant une douzaine d'années, accompagné de sa fille Martine, il dirigea la Station Expérimentale de Richelieu où il poursuivit ses recherches. Les personnes de la ville de Richelieu et des alentours qu'il rencontra ne soupçonnèrent jamais que sous l'allure de cet homme distingué, courtois et discret se cachait un esprit aventureux qui avait bravé moult dangers dans les endroits les plus reculés de la planète. A la retraite, membre de l'Académie de Médecine et de nombreuses académies prestigieuses, il continua, en tant que parasitologue de l'Extrême-Orient et du Pacifique à mener une vie active. Il participa à des congrès internationaux et répondit à l'OMS pour des missions de terrain sur les rives du Sénégal. En 1970, à l'âge de 78 ans, il étudia une pathologie « dite des barrages » sur un lac de retenues au Ghana où il resta plusieurs heures sur un canot à moteur en panne ! Il s'éteignit à l'âge de 87 ans à Paris.

Alice Buttner (1904-1997), directrice adjointe de la Station, représentait avec Henri Galliard, l'Ecole incontestée d'Émile Brumpt de la parasitologie médicale. Chef de travaux pratiques à la Faculté de Paris, elle se spécialisa dans l'étude de la protogénèse chez les trématodes digénétiques, phénomène apparu pour la première fois à Richelieu et espèce nouvelle qui fut trouvée au stade de métacercaire chez les têtards. Alice Buttner joua un rôle éminent dans la publication des Annales de Parasitologie, crées par Émile Brumpt en 1923 et qui renouvelaient les Archives de parasitologie fondées en 1898 par Raphaël Blanchard.

Robert-Ph. Dollfus (1887-1976) fut un authentique savant, un éminent zoologiste et un des plus grands naturalistes de la première moitié du XXème siècle, qui consacra plus de 60 années de sa vie au travail scientifique. Né à Paris dans une famille de tradition protestante alsacienne, comptant de nombreux savants, il fut attiré par les sciences dès son plus jeune âge. Il n'avait pas vingt ans, qu'il fréquentait déjà le laboratoire Maritime d'Alfred Giard et celui de Raphaël Blanchard à la Faculté de Médecine. Il effectua plusieurs missions au Maroc, dans la Mer Rouge et dans l'Arctique sur le bateau



Alain CHABAUD

Robert-Ph. DOLLFUS

En arrière plan, Robert-Ph. DOLLFUS, en premier plan, Ettore BIOCCA, directeur de l'Institut de Parasitologie de l'Université de Rome, avec son fils Marco, qui devint plus tard, médecin.

océanographique, « Le Pourquoi pas » avec le Commandant Charcot, étudiant les crustacés et les helminthes, parasites de poissons et aussi du plancton marin. Élu président de la Société Zoologique de France en 1940, il devint par la suite, directeur du laboratoire de l'École Pratique des Hautes Études, puis Directeur de Recherche au CNRS. Il poursuivit ses recherches de parasitologie et d'helminthologie au Muséum National d'Histoire Naturelle. Il participa à des congrès internationaux de Parasitologie tant en Europe, en Amérique qu'en Asie où il fut une prestigieux ambassadeur de la science française. Sa grande distinction alliée à sa notoriété de zoologiste lui valu d'être reçu à l'étranger avec les plus grands honneurs et lors d'une réception inaugurale à un congrès international d'Entomologie à Vienne, il ouvrit le bal à 73 ans, en habit et monocle à l'œil, en dansant une valse avec la fille de son collègue et ami, le Pr. Pavlowsky de Léningrad ! En 1932, Émile Brumpt étant parti en mission au Mexique, demanda à Robert-Ph. Dollfus le soin d'inaugurer et de s'occuper à sa place de la Station Expérimentale qui venait d'être créée à Richelieu, mission qu'il accomplit avec la plus grande compétence. Chaque année, il participait au Congrès de l'Association française de l'avancement des Sciences, avant de rejoindre la Station de Richelieu et cela pendant plus de quarante étés. Toute sa vie il resta émerveillé à la vue de toutes les productions rencontrées dans la nature vivante et non plus à travers les bocaux et les vitrines dans les galeries du Muséum. C'est ainsi qu'il garda jusqu'à sa mort, un esprit vif, toujours disponible pour aider ses nombreux élèves.

Marguerite Desportes (1910-1974) Après la mort de son mari Camille, elle continua à assurer l'organisation et la gestion matérielle des chercheurs, vrai confort pour eux, n'ayant comme unique préoccupation que celle de travailler dans ce cadre remarquable. Par sa personnalité attachante et sa gentillesse alliée à une grande ouverture d'esprit et de connaissances diverses, elle contribua beaucoup au succès des séjours de ceux qui venaient à Richelieu et qui lui restèrent des amis fidèles.

Alain Chabaud (1923-2013) Très jeune, il sentit sa vocation de naturaliste en écoutant son père, officier de marine, parler à ses deux amis, le Dr. Blaizot, ancien collaborateur de Charles Nicolle et Georges Blanc. Ce dernier en découvrant un vaccin vivant contre le typhus épidémique sauva des milliers de vie humaine. Le Dr. Blanc donna à Alain Chabaud un enseignement qui correspondait à l'esprit du Muséum dans lequel il devint sous-directeur. Dernier venu d'une longue série de parasitologues formés à l'École d'Émile Brumpt, maître incontesté et admiré, il rencontra des célébrités dont il ne connaissait jusque-là que les noms : Maurice Langeron qui dirigeait la section de mycologie végétale, le Pr. Georges Lavier, le Pr. Frédéric Coutelen de Lille, le Pr. Jacques Callot de Strasbourg. C'est auprès de Camille Desportes qu'il prit ses fonctions en 1946 et quoique ce dernier devait mourir un an après, il fut marqué profondément par le vide qu'il laissa tant par sa personnalité attachante que le vide ressenti dans le développement de la science en parasitologie en France. Il travailla ensuite avec le Pr. Henri Galliard dont la renommée apporta au laboratoire un prestige international, puis avec Lucien Brumpt, le fils d'Émile Brumpt, dont l'activité d'enseignant remit la parasitologie à sa juste place dans l'enseignement médical. Alain Chabaud devait aussi travailler par la suite avec le Pr. Grassé (rédaction du Traité de Zoologie), avec le Dr. Baltazard de l'Institut Pasteur de Téhéran et au Muséum avec le Pr. Dollfus qui avait créé et dirigé le laboratoire de Parasitologie de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) : directeur du laboratoire d'Helminthologie et de Parasitologie comparée à l'EPHE en 1958, il fut nommé en 1960 directeur du laboratoire de zoologie (Vers) du Muséum National d'Histoire Naturelle, Il se spécialisa dans l'étude systématique et des cycles biologiques des nématodes parasites de vertébrés. Il fonda avec Jacques Callot de Strasbourg, Jean Biguet de Lille et Claude Dupuis la Société française de Parasitologie en 1962. Au cours de sa carrière et de collaboration avec d'autres chercheurs, se créèrent au delà du travail, des liens d'amitiés solides avec Yvonne Rouget-Campana, Jacques Lapierre, Yves Golvan, Jean Biguet à Lille, Jean-Marie Doby à Rennes, Jean Rioux à Montpellier, Claude Delamarre-Debouteville. Retraité en 1989, il continua à fréquenter son ancien laboratoire aussi longtemps que sa santé lui permit.

Yves Golvan (1928-2008) La carrière d'Yves Golvan fut consacrée à la Parasitologie qu'il résuma en trois mots : clinicien par nécessité, naturaliste par vocation et enseignant par goût…Inspiré par son père qui était vétérinaire, il s'inscrivit à la Faculté de Médecine et à la Faculté des Sciences. Il entra en 1956 au Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de Médecine créée par Émile Brumpt où il côtoya d'éminentes personnalités, telles qu'Alain Chabaud et Robert Dollfus du Muséum, qui marquèrent profondément sa carrière. Il séjourna à l'Institut Pasteur de Téhéran créé et dirigé par André Baltazard, ancien élève d'Émile Brumpt. Il se consacra alors à l'étude de la circulation de la peste enzootique dans les foyers du Kurdistan iranien. En France, il installa le laboratoire de parasitologie de l'Hôpital Tenon, initiant ainsi le mouvement d'intégration hospitalière. Il fait partie des fondateurs du premier CHU parisien, l'hôpital Saint Antoine, où il effectua tout le reste de sa carrière. A sa retraite, il continua à fréquenter le laboratoire de Parasitologie du Muséum où il revoyait le Pr. Dollfus et le Pr. Chabaud, retrouvant la chaleureuse amitié qu'ils avaient connue, notamment à la Station du domaine de Richelieu où ils avaient passé de nombreux étés ensemble. Pour de nombreuses personnes, ses illustrations scientifiques sont restées des modèles de rigueur et d'esthétisme car très bon dessinateur, il dessinait à la manière de Camille Desportes, d'un trait unique et sans retouche.

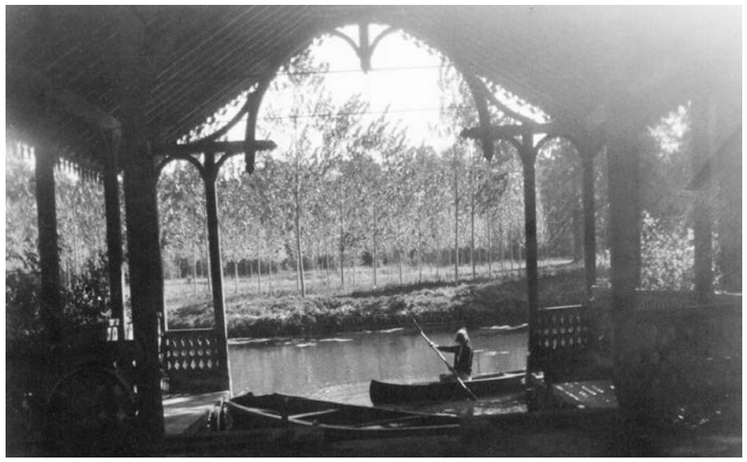
Claude Dupuis (1927-2020), naturaliste, entomologiste, fut le spécialiste incontesté des punaises (Hémisphères Hétéroptères). Il fréquenta enfant, le Jardin des Plantes à Paris et fut inspiré par les noms savants des galeries qu'il découvrit : minéralogie, paléontologie, zoologie, géologie et entomologie. C'est ce dernier nom qui lui donna une certaine idée de l'Histoire Naturelle du Muséum, qu'il suivit toute sa vie. Il fit ses débuts au CNRS dans le laboratoire d'Helminthologie et de Parasitologie comparée de l'École Pratique des Hautes Études dirigé par son Maître, le Pr. Dollfus. En 1962, il participa à la création de la Société française de parasitologie. Il poursuivit sa carrière au Muséum National d'Histoire Naturelle, comme sous-directeur en 1977 au laboratoire de Zoologie (vers) dirigé par le Pr. Alain Chabaud. Il passa en 1981 au laboratoire d'Entomologie générale et appliquée et prit sa retraite en 1995. Claude Dupuis vint assez régulièrement à la Station de Parasitologie de Richelieu dont il devint sous-directeur en 1961 puis directeur en 1977. Alors même qu'il n'y avait plus, à proprement parlé de Station Expérimentale de la Faculté de Médecine de Paris dans le Parc, et n'étant pas lui-même médecin mais naturaliste, Claude Dupuis continua à y venir l'été pour se consacrer à l'entomologie, section de la Parasitologie. On peut observer qu'à partir des années 1970, les naturalistes remplacèrent les parasitologues spécialistes en médecine tropicale à Richelieu. En effet, ces derniers se consacrèrent avec l'essor des transports internationaux, de plus en plus aux maladies infectieuses et tropicales qui circulèrent dans le monde. Parallèlement à l'essor des techniques modernes et aux progrès dans la recherche, notamment en biologie moléculaire, des laboratoires de parasitologie, soutenus par des organismes de recherches (Inserm, CNRS)…se créèrent dans le milieu hospitalier pour le diagnostic et le traitement de ces maladies, qui furent enseignées dans les universités.

Aujourd'hui, il est dommage de voir inemployé après un passé aussi prestigieux, l'ensemble des locaux du laboratoire. De même, le Domaine situé dans une région touristique et mitoyen de la « Cité du Cardinal », exemple unique du XVIIème siècle, offre toutes sortes de possibilités pouvant intéresser aussi bien des chercheurs que des publics amateurs de beaux parcs… La variété des essences d'arbres et de plantes ainsi que les grandes allées et les canaux, restent avec le Dôme, l'Orangerie et les Caves, les témoins nostalgiques d'un passé historique, qui ne demande qu'à revivre !

Photo prise du Dôme sur la grande pelouse avec au fond la résidence rectorale

L'ancien potager

Dans les douves de la Roseraie (emplacement de l'ancien château)



Sur le Grand Canal, l'embarcadère, aujourd'hui disparu

Bibliographie

Émile BRUMPT

Émile Brumpt : *discours lors de son Jubilé en octobre 1948 dans le petit Amphithéâtre de la Faculté de Médecine*

Nécrologie : *Bulletin de la Société de pathologie exotique, 1951 T 44*

Henri Galliard : *notice nécrologique sur Émile Brumpt. Annales de Parasitologie Humaine et Comparée, Tome XXVII, 1952, N° 1.2.3.*

Biographie : *Société francophone de Médecine tropicale et santé : société-mtsi-fr : les présidents*

Baltazard (M) *les années dans le laboratoire d'Émile Brumpt et à l'Institut Pasteur du Maroc auprès de Georges Blanc. Bulletin de la Société de Pathologie Exotique, 2004, T 97, supplément, pp 7- 24*

Alain CHABAUD

Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle, Tome 37, N°2, Leçon inaugurale du cours de Zoologie (vers) prononcée le 4 novembre 1964. pp.87-103

D'Hondt (Jean-Loup) Alain Chabaud.

Camille DESPORTES

Brumpt (E) : *Annales de Parasitologie, T. XXII, n° 5-6, 1947, p. 289-295. 19*.

Galliard (H) : *Annales de Parasitologie, T.XXXVI, n°3, mai -juillet 1961, p.12-13. N° spécial, trentenaire Station expérimentale de Parasitologie de l'Université de Paris. Richelieu (Indre-et-Loire) Introduction.*

Chabaud (A) : *Bulletin du Museum National d'Histoire Naturelle, Tome 37, n°2, 1965, pp.87-103. Communication : leçon inaugurale du cours de zoologie (vers) prononcée le 4 novembre 1964, p.89*

Robert-Ph. DOLLFUS

Chabaud (A.G.) Dupuis (C) et Golvan (Y.J.) Nécrologie : Robert Ph. Dollfus (20 juillet 1887-19 février 1976*) Annales Parasit. hum. Comp. 51, 1976, 263-70*

Chabaud (A.G.) *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle, Tome 37, n°2, 1965, pp.87-103. Communication : leçon inaugurale du cours de zoologie (vers) prononcée le 4 novembre 1964, pp.90-91*

Dupuis (C.) Robert Philippe Dollfus, naturaliste et savant (20 juillet 1887-19 février 1976)

Cahiers des Naturalistes, N.S.,32, 1976 (parue en 1977) 1-36

Théodoridès (Jean) Histoire de la parasitologie : le centenaire de Robert –Philippe Dollfus (1887-1976), *laboratoire d'Évolution, Université Paris VI, 106 Bd. Raspail.*

Histoire et Nature, n°28 - 29, 1987-1988

Claude DUPUIS

Biographie : Titres et Travaux scientifique. *Laboratoire de Chimie du Museum National d'Histoire Naturelle*

Biographie : Du jardin au Muséum en 516 biographies. *Publication scientifique du Museum.*

Henri GALLIARD

Brumpt (L) : Eloge par Lucien Brumpt le 24 juin 1980. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, Juin 1980, Tome 164- N° 6, pp. 485-488*

Académie des Sciences d'Outre-Mer : nécrologie

CTHS : biographie : *Comité des travaux historiques et scientifiques, 2 octobre 1979*

Vernejoul (Robert de) : notice sur Henri Galliard*, Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, T 163, N°7, p.762*

Yves GOLVAN

Rioux (J.A.) et Houin (R) Biographie nécrologique. *Parasite, 2009, 16, 167-168*

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	1
Les Annales de la Parasitologie Humaine et comparée, mai-juin 1961	2
La Parasitologie en France : rappel historique	4
La Station Expérimentale de Parasitologie dans le Domaine de Richelieu (1932-1980)	6
Émile BRUMPT	8
Les Années 1932-1951 : les premiers collaborateurs d'Émile Brumpt à Richelieu	10
Les Années 1932-1951 : témoignage d'un journaliste La Nouvelle République, septembre 1947	13
Quelques mots sur la Parasitologie, branche de la Médecine pour comprendre ce qu'étudiaient les chercheurs dans le Parc de Richelieu	16
Quelques exemples de maladies tropicales qui prospèrent dans les pays chauds et humides, dont on parle dans cet opuscule	19
La vie à la Station Expérimentale dans le Domaine de Richelieu	21
Les années 1952-1980 : les personnalités qui ont marqué cette période à Richelieu	23
Bibliographie	28